

Naissance divine de l'intérieur

- Julie Saint Bris, psychanalyste (1), La Croix 9/12/2022

Au cours de l'analyse, il n'est pas rare de vivre des conflits intérieurs et extérieurs qui nous donnent le sentiment d'être dans une impasse. Ces moments de tension nous font ressentir un douloureux inconfort et souvent une grande angoisse, car une partie de nous est appelée à mourir.

Nous devons nous enrichir de nouveaux apports, pour renaître autrement et évoluer ainsi vers plus de conscience et plus d'humanité. Quand enfin nous arrivons à renoncer à une situation à laquelle nous étions attachés, à faire le deuil d'une relation, d'une croyance ou d'une idéalisation, sur lesquelles nous avons, jusque-là, fondé nos vies et qu'il a été si difficile de quitter, il n'est pas rare de voir apparaître dans nos rêves un bébé. Une sorte d'« enfant divin », qui symbolise la nouvelle prise de conscience, le potentiel de renaissance et d'humanisation qui habite chacun d'entre nous. Une figure du Soi, dirait Carl Gustav Jung, qui laisse souvent un sentiment de « sacré ».

Cette figure de l'enfant divin est une image archétypique qui appartient à l'inconscient collectif. Mais qu'est-ce qu'une image archétypique et qu'est-ce que l'inconscient collectif ? Selon Carl Gustav Jung, les archétypes sont des modèles « instinctifs » de représentations mentales. Ils sont communs à toute l'humanité, et se déclinent en une multiplicité d'images symboliques selon les civilisations et les cultures.

Les enfants divins sont présents dans les contes et dans de nombreux mythes, en Égypte ancienne, en Inde, au Tibet, en Finlande et ailleurs. Ils sont souvent liés à une naissance virginale et incarnent le renouveau. Le symbole de l'enfant nouveau-né fait le lien entre notre existence biologique concrète, le bébé, et cette capacité de transformation intérieure, de renouvellement, si difficile à exprimer. C'est bien à cela que servent les symboles, à évoquer ce qui dépasse les limites de notre entendement, de notre capacité à définir par des mots ou des concepts. Et si cette image du bébé fait encore écho dans nos profondeurs, malgré notre tendance générale à vouloir tout expliquer, rationaliser, dominer par la pensée, c'est qu'elle vient rejoindre les couches les plus instinctives et les plus primitives de notre psyché. Le processus de civilisation nous a progressivement coupés de la nature, des bases concrètes et corporelles du symbole, mais chacun garde dans le tréfonds de son âme la soif de se relier, d'éprouver une profonde résonance, une résonance « sacrée ».

Les Hébreux ont introduit le fait que l'histoire avait un Créateur, une origine, un commencement, se démarquant des mythes, des dieux « païens », du temps cyclique et des puissances magiques. Mais « *Dieu est intervenu jusque dans l'inconscient collectif pour le sauver et pour l'accomplir... Comment ce salut atteindra-t-il notre inconscient s'il ne lui parle pas son langage, s'il ne reprend pas ses catégories ?* » (2). Il me plaît de ressentir qu'avec l'Enfant Sauveur, le christianisme fait le lien entre le temps historique du monothéisme d'Israël et l'originel-éternel des archétypes présents en chaque être humain.

(1) Autrice de *Masculin féminin face-à-face, pour une évolution humaine et spirituelle*, Médiaspaul, 150 p., 15 €.

(2) Louis Beirnaert, *La Dimension mythique dans le sacramentalisme chrétien*.